



BONS BAISERS nr b'ÎbE-DE FRANGE





CONTEXTE

La Cité Charles Hermite est un îlot situé au Nord-Est de Paris près de la porte d'Aubervilliers. Cette cité composée d'Habitats Bon Marché (ancêtres des HLM) en briques rouges abrite une population multiculturelle vieillissante. Le cadre de vie est difficile pour l'ensemble des habitant·es qui voient leur quartier, en pleine transformation, envahit par le deal, la prostitution et la présence de migrant·es à la rue. De nombreuses familles, là depuis plusieurs générations, sont nostalgiques de l'esprit village qui marquait autrefois la cité ouvrière : comment « bien vieillir » dans un cadre de vie dégradé où le « bien vivre » est déjà une aspiration pour toutes les générations ? En parallèle, nous avons également enquêté au sein du réseau des résidences autonomies parisiennes pour comprendre ce que vivent celles et ceux qui ne souhaitent, ou ne peuvent pas, vieillir chez eux à la Cité Charles Hermite.

Parmi les pistes de projets concrets issus de la phase d'enquête, c'est l'idée d'une activité d'épicier·e social·e ambulant·e, qui sera développé en 2023. Une façon d'interroger la question de « l'habiter » et du maintien à domicile; mais surtout de mettre en pratique une veille sociale de proximité (repérer des situations à risques ou d'isolement, orienter vers les acteurs compétents, chercher des solutions pour répondre aux besoins des personnes, etc.) et d'initier de nouveaux espaces de convivialité, de sociabilité en activant les cours d'immeubles (une démarche Territoire zéro chômeur de longue durée porté par l'association Activ'18 en partenariat avec Paris Habitat et la ville de Paris).

L'équipe suivra également en 2023 des **Parcours Artistiques** dans 6 institutions du territoire, où des artistes aux disciplines variées proposeront une création collective avec les habitant·es de chacun des lieux. Par exemple : le deuxième volet pour le projet « 50 ans d'écart » proposé par Alissone Perdrix avec des binômes de création entre résident·es d'un EHPAD et étudiant·es en art plastique de Paris 8.



Équipe en tenue - VVÎle-de-France - 2020-2022



Immersion dans la cité Charles Hermite (Paris 18e) - 2020



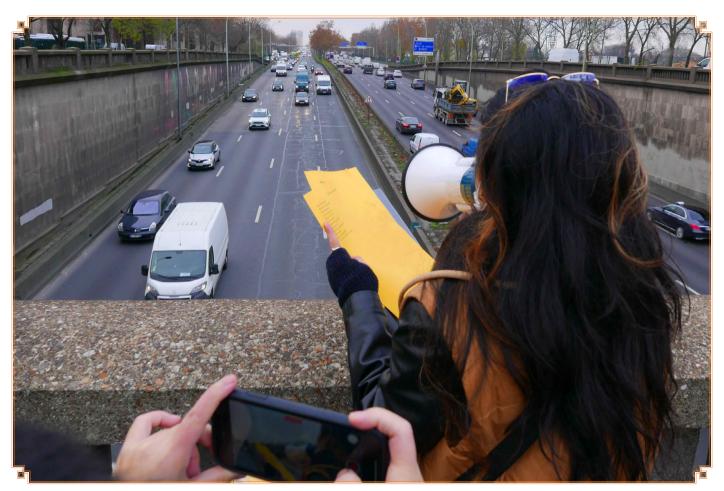
Immersion dans la cité Charles Hermite (Paris 18e) - protocole pancartes - 2021



Immersion dans la cité Charles Hermite (Paris 18e) - dessins du bédéiste Adjim Danngar - 2021



Immersion dans la cité Charles Hermite (Paris 18e) - avec les étudiants en arts plastique de Paris 8 - 2021



Immersion dans la cité Charles Hermite (Paris 18e) - avec les étudiants en arts plastique de Paris 8 - 2021



Collection de chiens - Cité Charles Hermite (Paris 18e) - 2021



Premières expérimentations radiophoniques avec Station Station - 2021



Valise «Vieillir Vivant!» au cœur de la cité Charles Hermite (Paris 18e) - 2021



Porte à porte dans la cité Charles Hermite (Paris 18e) - 2021



Protocole « Accroche porte » pour interroger les habitantes de la cité - 2021



Labo MixUp - autour du conte - 2021



Création radiophonique « Métiers du futur » - 2022



50 ans d'écart - les binômes de création intergénérationnelle - 2021-2022



50 ans d'écart - restitution à l'EHPAD Maison du Laurier Noble à Saint-Denis (93) - 2022



Expérimentation Épicier Social - Cité Charles Hermite - 2023

"Je suis né ici. Je suis le dernier d'une famille de onze enfants. Mes parents sont venus de Tunisie dans les années 1960. Mon père était très pauvre. Je n'ai pas fait d'études. Ma mère a 87 ans. Elle ne parle pas un mot de français. Elle est analphabète. Je vis avec elle. Nous, on ne met pas nos personnes âgées en maison de retraite. On est pauvres et on s'occupe des autres.

Et c'est pour ça qu'ils envoient tous les toxicos et les migrants ici. Parce qu'ils savent qu'on ne les virera pas."

Un habitant de Charles Hermite

"Le besoin des personnes c'est aussi de raconter leurs histoires. On a rarement le temps de bien le faire et pourtant c'est primordial. Le premier niveau de confiance c'est de prendre le temps d'écouter. Car il ne faut pas brusquer, les personnes ont leurs jardins secrets. Et pourtant c'est nécessaire. On rencontre beaucoup de personnes atteintes du syndrome de diogène - un problème de conservation ou d'accumulation au sein de l'appartement. C'est parce que chaque objet a une histoire pour la personne..."

M. Grégoire, Maison des aînés et des aidants

"On a complètement changé notre façon d'aborder la médiation culturelle. Avant, on ne pensait qu'au collectif. Avec la Covid, on a développé des choses en individuel et on a dû changer de posture. On s'est mises à « aller-vers ». Et cela a permis enfin de toucher les plus isolés."

Isabelle, médiatrice culturelle pour le réseau des résidences autonomies de la Ville de Paris "La plupart des vieux en résidence, à partir du moment où ils arrivent, ils finissent par prendre des médicaments, ils se laissent aller, ils attendent, ils deviennent passifs. [...] Et on nous parle comme des « zeuzeu », même les animateurs! Alors quand il y a des activités, pour beaucoup, c'est trop tard, ils n'ont la force de rien, ils s'isolent de plus en plus. On a besoin d'être stimulés."

Adrienne 67 ans, résidente d'une Résidence autonomie dans le 15e arrondissement, Paris, parole récoltée dans le cadre de l'atelier de fiction radiophonique .

"Je vais chez le médecin pour prendre rendez-vous. Maintenant il faut aller sur internet. Mais je n'ai pas internet. Je n'ai même pas d'ordinateur. Comment je fais ? C'est un enfer. Et je n'ai personne au bout

du fil."

Habitant du guartier Charles Hermite

"Le simple fait de pouvoir documenter le récit de

Étudiant de Paris 8 lors de l'expérience « 50 ans d'écart »

sa vie m'apparaît comme indispensable."

"On a du mal à dire 'Vieillir Vivant!' car les gens n'aiment pas le terme. On dit plutôt qu'on est une association solidaire au service des gens. La discussion vient au fur et à mesure. La confiance vient aussi petit à petit. Pas dès le début mais quand on retourne voir les séniors une deuxième fois."

Souad, salariée d'Activ 18, qui expérimente le métier du futur 'veilleuses' à Charles Hermite en 2023. "Je ne sais pas comment lui annoncer que je ne reviendrai plus. Je vais lui dire, même s'il oublie."

Étudiant de Paris 8 lors de l'expérience « 50 ans d'écart »